

## SKIKDA

# Le chantier de l'hôtel Paradis-Plage à l'arrêt depuis 3 ans

**Le projet de réhabilitation de l'hôtel Paradis-Plage, sur le front-de-mer de Stora, est à l'arrêt depuis 3 ans. Durant cette période, aucune action de la part des autorités compétentes visant sa redynamisation n'a été entamée, et ce, bien qu'il ne reste que les CES (corps d'état secondaire).**

L'entreprise chargée des travaux, pour une enveloppe financière de l'ordre de 60 millions de DA, consacrée dans le cadre du budget communal à la suite de l'établissement de trois avenants, n'a pas vu encore, selon des sources proches du dossier, sa situation financière régularisée.

Prévue pour juin 2008, la réception de l'hôtel n'a pas eu lieu. Une visite précédant cette date a été sanctionnée par une demande d'expertise instruite par l'ancien wali. Depuis, le chantier n'est que décombrés, ressemblant, sans exagération aucune, à un immeuble explosé lors d'une guerre !

Les travaux ont consisté, faut-il le rappeler, et sur la base des recommandations du CTC, au renforcement de la structure génie-civil de l'édifice, à travers le confortement (chemisage des poteaux)



Photo : DR

de l'hôtel. La deuxième phase de l'opération a concerné l'aménagement de l'une des 36 chambres (plutôt des suites) composant ce dernier, un modèle-type a été présenté aux instances compétentes, mais sans suite.

De nos jours, l'hideuse image de l'hôtel fait partie du décor de la ville «touristique» de Skikda et du champ de vision des milliers de touristes, d'estivants, fêrus de balades le long de la corniche de Stora.

La décision, courageuse à l'époque, de récupérer ce patrimoine communal, exploité auparavant comme bar-restaurant, en vue de

l'exploiter, après qu'il eut servi de lieu de débauche, dans l'objectif de rentabiliser les recettes commu-

nales, n'a pas encore abouti aux résultats escomptés. Mais il faut souligner aussi que les ambitions

## 60 000 abonnés sans eau depuis 4 jours

**Cela restera dans les annales. Et pour cause. Une rupture, le premier jour du carême, dans l'alimentation en eau potable a mis à mal près de 60 000 clients de l'Algérienne des eaux, se trouvant principalement dans la zone basse de la ville. Cela a donné un remake de triste mémoire : la valse des jerricans portés par des bambins à l'affût de la moindre ressource hydrique et le va-et-vient des camions-citernes dans des cités encombrées par des masses humaines en attente. Et c'est suite à l'éclatement de la vanne principale, située à la cité des 700-logements, dans la**

zone sud de Skikda, que l'eau ne coule plus dans les robinets. Les agents de l'ADE, accompagnés de leur directeur, travaillent jour et nuit afin de colmater la brèche. Dès la rupture du jeûne, le personnel mobilisé est sur place. «Vu son coût mirobolant (près de 6 millions de DA), la vanne éclatée a été remplacée par des manchettes bridées et des joints Gibault, un système plus sécurisant», nous dira le directeur de l'unité de Skikda de l'ADE. Gageons que cette fois-ci les clients ne patienteront pas 24 heures de plus.

Z. Z.

## COMMERCE À ORAN DURANT LE RAMADAN

# Les chômeurs se disputent l'espace

**Tous veulent se faire des bénéfices durant le mois de Ramadan, tout se vend et tout s'achète, à n'importe quel prix. La tentation durant ce mois de jeûne «remplit» les poches des commerçants qui travaillent dans le formel, dès lors, ceux qui activent dans l'informel veulent en faire autant.**

A ceux-là viennent se joindre des chômeurs qui veulent se faire de l'argent en profitant de cette période. Cette course au gain facile ne se fait pas sans heurt, puisqu'ils viennent chaque matin se bagarrer pour se réserver un espace dans la rue marchande la Bastille ou en encore dans d'autres marchés, sinon à Choupôt, un lieu devenu incontournable pour les bonnes affaires. Ces vendeurs «occasionnels» n'habitent pas forcément les quartiers où ils exercent, mais dans des quartiers populaires éloignés. Ainsi, depuis le premier jour du mois sacré, le

nombre de disputes est en augmentation avec utilisation d'armes blanches, essentiellement des sabres !

Le *matloue* est souvent sujet à dispute, que ce soit à cause du nombre des vendeurs qui se disputent l'espace pour exposer leur pain fait maison, ou surtout des nombreux hommes et femmes qui se bousculent pour en acheter, et souvent cela vire à une bagarre généralisée, par crainte qu'il n'y est pas assez pour tous. La chaleur de ce mois d'août ne fait qu'augmenter la colère de ces «commerçants» qui

s'improvisent en tant que tels le temps du mois de Ramadan et qui souvent n'arrivent pas à maîtriser leurs nerfs dès lors qu'ils doivent se bagarrer pour s'assurer un espace à même le trottoir ou la chaussée pour vendre leurs marchandises.

*Matloue*, pain normal, *chamia*, jus et autres boissons gazeuses, fruits, bouquets de coriandre... autant de produits vendus sur des tables de fortune faites souvent de boîtes en carton.

Certains pour marquer leur territoire laissent la veille une affiche sur laquelle il inscrivent leur nom, collée à un carton et le lendemain, ils crient au vol de place : «En arrivant tu as oui ou non trouvé un carton avec mon nom ?» Encore une raison pour une dispute ; l'interlocuteur rétorque : «Il ne manquerait plus que tu me dise que la rue t'appartient ! Un car-

ton ce n'est pas un registre du commerce !»

Nul ne parvient à calmer les esprits. En ce troisième jour de Ramadan, deux jeunes se disputaient à cause de la vente de la même marchandise, chacun revendiquait le fait d'avoir été le premier à vendre des ballons et autres gadgets pour enfants en accusant l'autre de l'avoir imité et venu pour le concurrencer. Si ce n'est l'intervention des commerçants de la rue de la Bastille, ils allaient s'étriper. Le chômage, la vie chère et le gain rapide ne freineront sûrement pas l'appétit des commerçants qu'ils activent dans le formel ou non. Surtout les chômeurs qui n'ont pas d'autre choix que celui de s'imposer pour gagner de quoi contribuer aux frais du mois sacré.

Amel B.

## PRÉ-EMPLOI À CHLEF

# Les bénéficiaires réclament leurs arriérés de salaire

**Près de 30 000 employés, dans le cadre du nouveau dispositif de l'insertion à l'emploi, dénoncent le retard dans le paiement de leurs salaires.**

De même, des centaines d'entre eux protestent tous les lundi et mercredi, journées de réception, devant le siège de la direction de l'emploi situé à proximité du siège de la wilaya. Ces derniers signalent qu'ils n'ont perçu aucun salaire

depuis leur installation à leur poste de travail. «Je n'ai reçu aucun sou depuis 6 mois. Je suis père de deux enfants, imaginez un peu la situation», nous confie, dépité, un protestataire. 3 000 réclamations ont été déposées à la direction de l'emploi, et ce, depuis trois mois.

Interrogé sur ce retard, le directeur de l'emploi par intérim nous explique : «Nous ne recevons pas les feuilles de pointage des employés à temps, à cause du retard accumulé par nos agences. Ces dernières sont censées nous les

faire parvenir chaque fin de mois, ce qui n'a pas été le cas pour toutes les agences.»

Notre interlocuteur précise par ailleurs avoir saisi tous les dossiers et les pointages.

Il a promis également de verser tous les salaires en retard dans les 15 jours à venir. «Nous travaillons à un rythme accéléré dans le but de rattraper le retard dont nous ne sommes pas les seuls responsables», a ajouté le comptable principal de la même direction.

Zakarya Mahfoud

## SÉTIF

# Les robinets à sec à El-Eulma

Voilà maintenant plusieurs semaines que nombre de quartiers sont sans eau, principalement ceux de la périphérie. Le centre-ville et les quartiers limitrophes sont alimentés un jour sur deux avec un débit bas de l'eau qui a une couleur douteuse. Le lâcher se fait à 3h du matin pour se terminer aux environs de 7h.

Les services de l'ADE contactés par plusieurs résidents ont toujours la même réponse : c'est tout ce qu'on reçoit de Sétif et le tout est distribué avec une pression qui n'atteint même pas le rez-de-chaussée convenablement.

Que dire alors des habitants des immeubles de 4 ou 10 étages, où iront-ils chercher ce précieux liquide en cette période de Ramadan et de canicule ? Pourtant, la ligne Aïn-Arnat-Sétif-Aïn-Romaine est mieux servie du fait de l'implantation de casernes de l'ANP et de la gendarmerie en plus de son caractère de chef-lieu de wilaya.

Les autres communes et mechtas pourront s'approvisionner par leurs propres moyens ; les nombreux «marchands d'eau» prolifèrent ces derniers temps et sont sollicités surtout par les hammams et autres grands immeubles. A quand la fin de cette injustice ?

Mostefa Djafar